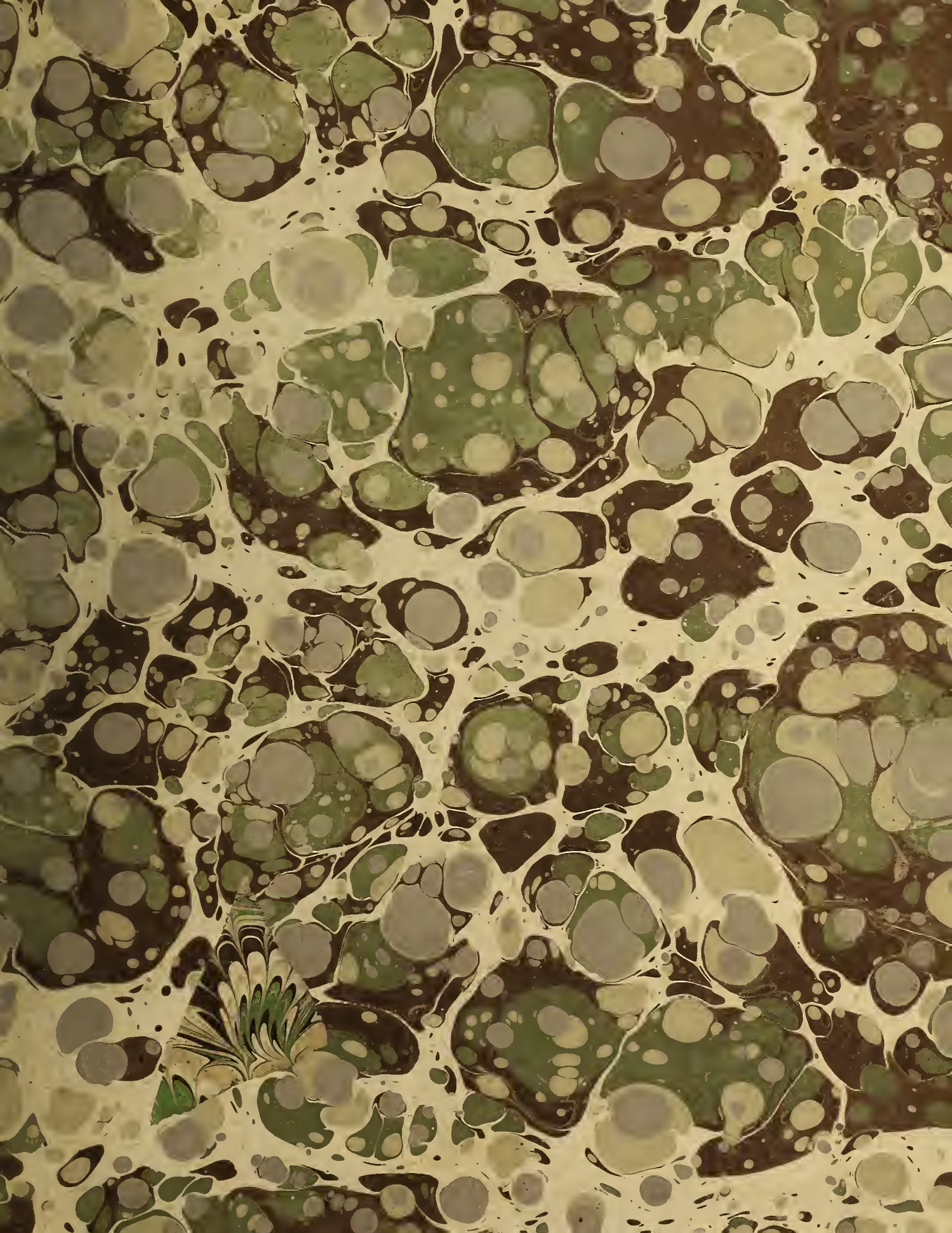


LE

TRIOMPHE

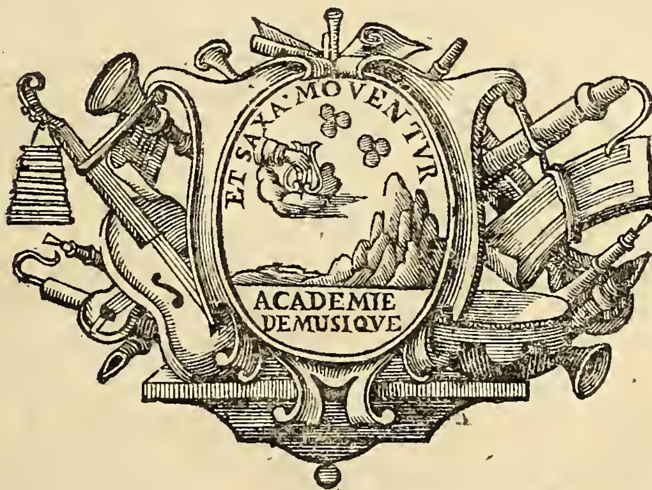
DE

L'ACADEMIE,

DIVERTISSEMENT

Mis en Musique par M. MATHIEU BELOUARD.

Chanté pour la premiere fois dans l'Académie de Musique d'Orleans, le 25. Juin 1723.



M. DCCXIII.



PREMIERE ENTRÉE.

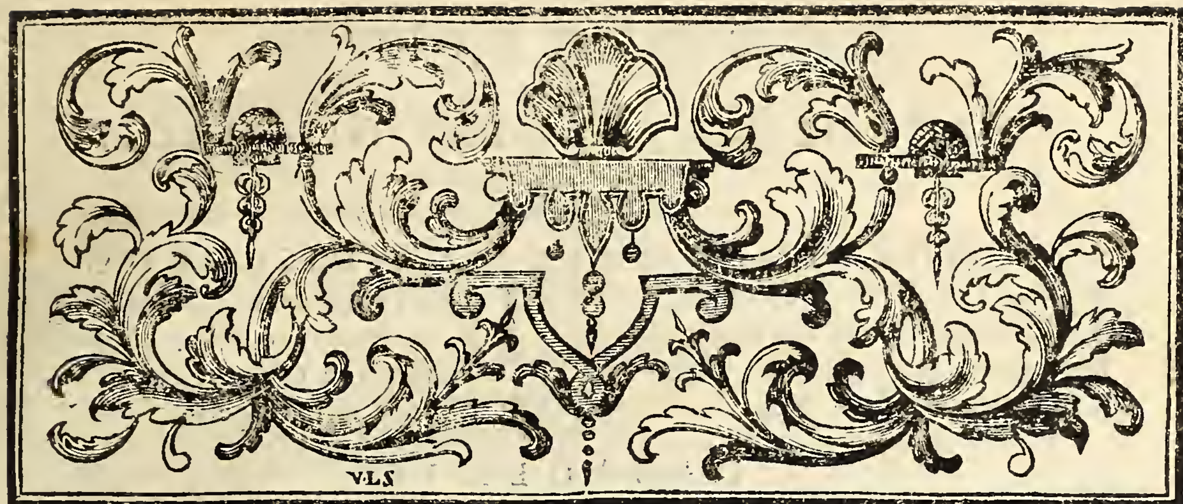
LA DISCORDE,	M[elle] DESCHAMPS.
L'ACADEMIE,	M[elle] ROLLAND.
APOLLON,	M[r] DEPOIX.
UN SUIVANT D'APOLLON,	M[r] LADAM.

II. ENTRÉE.

L'AMOUR,	M[elle] DESCHAMPS.
LA JEUNESSE,	M[elle] DESCHAMPS.
PHÍLIS,	M[elle] ROLLAND.
TYRCIS,	M[r] LADAM.
UN PLAISIR,	M[r] LADAM.
UN AUTRE PLAISIR,	M[r] DEPOIX.

III. ENTRÉE.

MARS,	M[r] VENECQ.
UN SUIVANT DE MARS,	M[r] DEPOIX.
UN AUTRE SUIVANT DE MARS,	M[r] LADAM.
L'AMOUR,	M[elle] DESCHAMPS.
L'ACADEMIE,	M[elle] ROLLAND.
UNE SUIVANTE DE L'ACADEMIE,	M[elle] DESCHAMPS.



LE TRIOMPHE
DE
L'ACADEMIE.



PREMIERE ENTRÉE.

SCENE PREMIERE.

LA DISCORDE.



NOURRISSONS d'Apollon, troupe ingrate & volage,
C'en est fait, vous me quittez tous ;
Quoi ! ne serez-vous plus, pour seconder ma rage,
Les ministres de mon couroux ?
Je connois l'ennemi qui s'opose à ma gloire,
Et déja mes sujets chanteroient tous victoire,
S'il cessoit d'en être jaloux.
Vangeresses fureurs, funestes artifices,
Venez, venez à mon secours ;
Venez de leurs concerts faire des sacrifices,
Je veux en arrêter le cours.

SCENE II.

L'ACADEMIE ET LA DISCORDE.

Ensemble.

L'ACADEMIE.

FUis d'ici, Discorde cruelle,
Ma chute feroit ton plaisir ;
Mais tu me rendras immortelle,
En voulant me faire perir.

LA DISCORDE.

JE suis implacable & cruelle,
Ta chute est mon plus grand plaisir ;
Tu voudrois te rendre immortelle,
Et je veux te faire perir.

L'ACADEMIE.

Si mon triomphe est ton suplice,
Je veux qu'en ce jour tout s'unisse
Pour te faire encor plus souffrir.

LA DISCORDE.

J'armerai contre toi la noire jalousie ;
Tu ne sçaurois échaper à mes coups ;
Et je vais semer parmi vous
Le fatal poison de l'Envie.
Non, non, tu ne sçaurois échaper à mes coups.
Vangeresses fureurs, &c.

Tout est sourd à ma voix .... quelle affreuse tristesse
Succede à mon emportement ?
Ciel ! quelle soudaine foiblesse,
Et quel étrange enchantement ?
Je sens tout mon sang qui se glace,
Et j'aperçois un Dieu qui fait mon desespoir.

Elle devient immobile.

SCENE III.

APOLLON, L'ACADEMIE, LA DISCORDE, UN SUIVANT D'APOLLON.

APOLLON.

COnnois-moi, connois ton audace,
Et du grand Apollon respecte le pouvoir.

La Discorde disparoit.

Rendez hommage à vôtre Maître,
Unissez vos voix, chantez tous.
Il met le calme parmi vous,
Et tous les plaisirs vont renaître.

CHOEUR.

Rendons hommage, &c.

APOLLON.

Je viens vous annoncer une éternelle paix,
Méprisez la Discorde & tous ses vains projets:
Un Mecéne puissant, aux beaux Arts favorable,
L'ornement de vos jeux, & l'apui secourable,
Les fera briller à jamais.
Que vôtre ardeur se renouvelle,
Animez vos chansons, marquez-lui vôtre zéle;
Chantez tous, chantez ses bienfaits:
C'est à lui d'ordonner,
Du peuple il est le pere;
C'est à lui de gouverner,
C'est nôtre Dieu tutelaire;
C'est à lui de nous aprendre
L'art de se faire aimer sans pouvoir s'en deffendre.

CHOEUR.

Que nôtre ardeur, &c.

UN SUIVANT D'APOLLON.

La Discorde a fait place à la paix,
Vos desirs vont être satisfaits.
Dans ces lieux paisibles,
Venez, cœurs sensibles;
Vous qui goûtez les beaux Arts,
Venez sous nos étendarts;
La tendre harmonie
Sçait charmer la vie.
Vous qui goûtez les beaux Arts,
Venez sous nos étendarts.

L'ACADEMIE.

Par mon doux langage,
Une ame sauvage
S'adoucit en un moment;
J'inspire en l'amusant,

A l'aimable Jeuneſſe,
Le bon goût & la politeſſe ;
Je fais le plus charmant
Des plaiſirs de la vie,
Et ſans moi bientôt tout ennuye.

CHŒUR.

Rendons hommage, &c.

APOLLON.

Je vous quitte à regret, mais n'en murmurez pas ;
L'amour vient en ces lieux avec tous ſes apas.

SECONDE ENTRÉE.

SCENE PREMIERE.

L'AMOUR, L'ACADEMIE.

L'AMOUR.

POur avoir ſur vos ſœurs l'honneur de la victoire,
Formez les plus tendres accords ;
Pour un deſſein ſi plein de gloire,
Vous devez en ce jour redoubler vos efforts.
A vos concerts je m'intereſſe :
Je prépare à vos chants le prix, jeune Déeſſe,
S'ils ſçavent exprimer une vive tendreſſe.

L'ACADEMIE.

Vous qui faites ici les plaiſirs de ma Cour,
Pour meriter cet avantage,
Suivez les ordres de l'Amour,
Et des tendres Bergers exprimez le langage.

SCENE II.

L'AMOUR, L'ACADEMIE, TYRCIS ET PHILIS.

TYRCIS.

AMour, termine mon tourment,
Amour, rend-moi Philis, ſon abſence me tuë ;

Il faut, pour être heureux, ne l'avoir jamais vûë,
Ou bien la voir inceſſamment.
Charmant bocage,
Prez, fleurs, ruiſſeaux, ombrage,
Témoins ſecrets de mes triſtes ſoûpirs,
Vous avez fait tous mes deſirs ;
Helas, vous les feriez encore,
Si j'avois toûjours ſui la beauté que j'adore.
Amour, termine, &c.

PHILIS.

Qu'entends-je ! cette voix ne m'eſt pas inconnuë ;
Je croyois être ſeule ici dans ce moment.

TYRCIS.

Amour, termine mon tourment.

PHILIS.

C'eſt Tyrcis ; s'il me voit...

TYRCIS.

Trop aimable Bergere,
Arrêtez, arrêtez, ou c'eſt fait de mes jours.

PHILIS.

Tyrcis, me ſuivrez-vous toûjours ?
Qu'il eſt dangereux de vous plaire !

TYRCIS.

Sans ceſſe je ſuivrai vos pas,
Malgré vos rigueurs & ma peine :
Je ſçai ce qu'il en coûte à vous voir, inhumaine ;
Mais je ſçai ce qu'on ſouffre en ne vous voyant pas.

PHILIS.

Berger ; ſi je vous fuis ſans ceſſe,
Vous ne ſçavez que trop la raiſon qui m'en preſſe ;
Pour fuir un jeune amant,
Diſcret, tendre & charmant,
Prend-on tant de peine,
Quand on ne le fuit que par haîne ?
De vos diſcours le dangereux poiſon
A troublé toute ma raiſon.
Pourquoi, cruel, par quelle barbarie
En voulez-vous au repos de ma vie ?

TYRCIS.

Bergere, écoutez mes soûpirs,
Aimez, aimez sans vous contraindre,
Et vous n'aurez plus rien à craindre,
Que de voir finir vos plaisirs.
L'amour ne cause des tourmens
Qu'aux amans
Qui lui font resistance ;
Mais il a mille douceurs
Pour des cœurs
Qui sont d'intelligence.

PHILIS.

Ah, ne m'engagez point à connoître l'amour,
Si vous voulez vous dégager un jour.

TYRCIS.

Il n'est rien sous les cieux qui vous soit comparable ;
Quand une fois on a vû vos beaux yeux,
Peut-on trouver quelqu'autre objet aimable ?
Rendez-vous, rendez-vous,
Je vous jure, Philis, une amour éternelle ;
Pourroit-on, vous aimant, devenir infidelle ?
Rendez-vous, rendez-vous,
Et nos plaisirs feront mille jaloux.

TYRCIS ET PHILIS.

A nous aimer tout nous convie,
Unissons pour jamais nos deux cœurs en ce jour :
Un fidéle & parfait amour
Fait seul le bonheur de la vie.

L'AMOUR.

Venez, belle Jeunesse, embellir ce séjour ;
Jeux charmans, accourez, volez, quittez Cithere,
Commencez, vous devez tout faire
Pour les favoris de l'Amour.

SCENE III.

L'AMOUR, LES PLAISIRS, LA JEUNESSE, L'ACADEMIE.

UN PLAISIR.

DAns l'amoureux Empire
Tout plaît aux tendres cœurs,
On gemit, on soûpire ;

Mais malgré ſes langueurs,
Juſques dans ſon martyre
On trouve des douceurs.

UN AUTRE PLAISIR.

Profitez du bel âge,
Tout répond à vos vœux;
Faites un doux uſage
Des plaiſirs ~~amoureux~~ et des jeux :
~~[illegible]~~,
~~[illegible]~~

profitez du bel âge
[illegible] d'estre heureux

L'AMOUR.

Que les flûtes & les muſettes
Rendent vos concerts plus touchans,
Et qu'à vos tendres chanſonnettes
Elles mêlent leurs ſons charmans.

L'AMOUR ET LA JEUNESSE.

C'eſt dans l'aimable jeuneſſe,
Beautez, qu'il faut faire un choix;
Aimez quand l'amour vous bleſſe.
Jeunes cœurs, ſuivez ſes loix;
Ne faites point les cruelles,
Uſez mieux de vos apas:
Que vous ſert-il d'être belles,
Si vous n'en profitez pas?
C'eſt dans, &c.

Il s'envole & fuit ſans ceſſe,
Quand on le chaſſe une fois,
Il eſt ſourd à la vieilleſſe,
Et lui ferme ſon carquois.
C'eſt dans, &c

UN PLAISIR.

Dieu des plaiſirs, décoche tes fléches;
Belles, cedez, qu'Amour ſoit vainqueur;
S'il fait aux cœurs de ſenſibles bréches,
Il ſçait bientôt y porter ſa douceur.

LA JEUNESSE.

On perd le tems à trop ſe deffendre,
Tous les momens vous ſont prétieux;
Si vous devez tôt ou tard vous rendre,
Aimez, aimez; le plûtôt eſt le mieux.

L'ACADEMIE.
Sans les amours, à quoi sert la vie?
Sans les beaux Arts, tout est languissant:
Aimez, amans, la tendre harmonie,
Et vous sçaurez trouver l'heureux moment.

On entend un bruit de guerre.
Mais quel bruit imprévû rend mon ame interdite?
Plaisirs, vous me laissez, la Jeunesse me quitte;
La Discorde en fureur, jalouse de nos jeux,
Vient-elle encor troubler nos concerts amoureux?

L'AMOUR.
Ne craignez rien, je prends vôtre deffense,
Déesse, calmez vôtre effroi;
C'est le Dieu Mars, & jamais sa presence
N'allarma ma mere ni moi.



TROISIÉME ENTRÉE.

MARS, L'ACADEMIE, SUIVANTE DE L'ACADEMIE, L'AMOUR, LES SUIVANS DE MARS, LA JEUNESSE.

SCENE PREMIERE ET DERNIERE.

MARS.
PLaisirs, où fuyez-vous, & qui vous rend épars?
Quoi! ne seriez-vous plus les favoris de Mars?
A l'Academie. Vous qui fûtes toûjours son plus bel appanage,
Revenez, jeux charmans, ici tout vous engage,
Tout vous invite à vous unir;
Vous avez commencé l'ouvrage,
Sans vous il ne sçauroit finir.
Vos concerts ont touché les cœurs,
L'Amour en a fait les honneurs;
Mais si LOUIS s'arme de son tonnerre,
S'il force l'ennemi par terre
A se soûmettre sous ses loix,
Sçaurez-vous chanter ses exploits?

L'ACADEMIE.

D'un triomphe accompli la peine fait la gloire,
Et la victoire
Est sans éclat
Quand elle est sans combat.
Prends le ton des Heros, quitte le badinage;
Muse, courage,
Il faut tenter
Quand on veut triompher.

SUIVANTE DE L'ACADEMIE.

Par des chants de réjoüissance,
Ces lieux ont retenti du grand nom de LOUIS,
Quand de leurs dons sacrez sur les celestes Lys
Les Dieux ont repandu la divine influence:
Si sa valeur à nos guerriers
Faisoit un jour chanter victoire,
Pourquoi n'auriez-vous pas la gloire
De le chanter aussi tout couvert de lauriers?

MARS.

Mars & l'Amour font leur plus grande affaire
D'être toûjours attachez sur ses pas;
Pour suivre ce Heros ne vous endormez pas,
Vous aurez du chemin à faire.
Déesse, en attendant ces differens travaux,
Faites voir par des chants dignes de ce Heros,
Que vous ne formez pas un dessein temeraire.

UN SUIVANT DE MARS.

Brille, nouveau Soleil, commence ta carriere,
De ta splendeur remplis tout l'univers,
Et par l'éclat de ta vive lumiere
Viens embellir & la terre & les mers.
Sans toi tout languiroit, par toi tout est aimable,
Dès ton aurore on ressent tes bienfaits;
L'hyver, si-tôt que tu parois,
Est une saison agréable.

Brille, nouveau Soleil, &c.

L'ACADEMIE.

Chantez, chantez cent fois, cent fois chantez LOUIS,
Il fait déja trembler la terre;

Et de ses vertus ébloüis ;
Tous les Rois n'oseroient lui déclarer la guerre.

C H OE U R.

Chantons, &c.

L'A C A D E M I E.

Regne, jeune Heros, fais briller les beaux Arts,
Et pour te rendre incomparable,
Sois également redoutable
Dans l'empire d'Amour & dans les champs de Mars :
De l'amour vole à la victoire ;
Et si tu veux combler tous nos desirs,
Fais durer autant que ta gloire
Nos innocens plaisirs.

Regne, &c.

Tymbales & Trompettes,
Sonnez, obéïssez à mon commandement,
Et que vos sons guerriers, dans ces belles retraites,
Rendent ce triomphe éclatant.

C H OE U R.

Tymbales, &c.

M A R S E T L'A M O U R.

Déesse, joüissez du prix de la victoire,
Vos sœurs doivent ceder à vos attraits naissans,
Et vous pouvez graver au Temple de Memoire
Ces fortunez commandemens.

UN AUTRE SUIVANT DE MARS.

Concerti amorosi,
Brillate ;
Concerti guerrrieri,
Triomphate ;
Io trombe,
Rimbombate,
D'at'el segno
Del triompho.
Concerti, &c.

C H OE U R.

Tymbales & Trompettes, &c.

